

**Thierry de MONTBRIAL et Philippe MOREAU DEFARGES [Dir.]**  
***RAMSES 2006 – 60 ans après la guerre, un monde en***  
***recomposition***

(IFRI/Dunod, Paris, 342 p.)

Cette édition du RAMSES est placée sous le signe du soixantième anniversaire de la fin de la guerre et de la création de l'ONU, et de la « recomposition » du monde actuellement en cours. Les articles spécialisés couvrent de vastes sujets : l'ONU, la nouvelle donne économique mondiale, le Japon, la Russie, le Moyen-Orient, le Maghreb, les relations transatlantiques, la « grande ambition » européenne, thème particulièrement d'actualité en cette fin d'année 2005 qui a vu en France et aux Pays-Bas le rejet du projet de traité constitutionnel et son enterrement de fait.

On remarquera cette année le ton particulièrement pessimiste de l'introduction de Thierry de Montbrial, qui insiste sur « la fragilité du monde » et notre incapacité à « assurer convenablement la sécurité de nos sociétés face à la folie des hommes eux-mêmes ». Il n'hésite pas à suggérer pour notre XXI<sup>e</sup> siècle « la multiplication d'un type de tragédies nouveau dans l'histoire ». Cela l'amène à une sorte de refuge dans le spiritualisme, qui lui fait largement surestimer le décès du pape Jean-Paul II et son rôle réel dans l'histoire.

L'auteur fait heureusement preuve de plus de réalisme lorsqu'il évoque le « bourbier irakien ». Il fait remarquer que « l'insécurité ne cesse d'augmenter sur le territoire irakien », et que les grandes manœuvres politiques américaines (élections du 30 janvier 2005, mise en place d'un gouvernement partagé entre chiïtes

et kurdes) ne garantissent pas « la viabilité de l'État irakien au-delà de la période d'occupation ». Dans le même temps, les efforts américains pour remettre sur les rails le processus de négociation israélo-palestinien à l'occasion du deuxième mandat de G. W. Bush ont été inexistant.

S'agissant de la construction européenne, T. de Montbrial déplore évidemment la victoire du « non » et le « déraillement » du train européen. Comme de nombreux partisans du « oui », il regrette le recours à une procédure référendaire, affichant ainsi un mépris hautain pour des classes populaires à qui on n'aurait pas dû finalement demander leur avis. Il dénonce aussi pêle-mêle les « peurs », injustifiées selon lui, et les « démagogues », incapables d'arguments rationnels.

L'évaluation de la situation en Russie est en revanche plus pertinente. L'auteur voit dès les années 2004-2005 une anus horribilis. Toutefois, la mise au pas des oligarques a empêché les sociétés américaines de faire main basse sur le pétrole russe. Les différentes « révolutions de couleurs » touchant l'Ukraine, la Géorgie et certains États d'Asie centrale ont pu un moment faire perdre la main à V. Poutine, mais elles l'ont au moins convaincu de « l'existence d'une stratégie anti-russe de la part des Américains » et de la nécessité de revigorer des organismes de coopération tels que le Groupe de Shanghai. Thierry de Montbrial appelle à faire

preuve de prudence sur la question ukrainienne. Le but de Washington est un basculement rapide de ce pays dans le camp occidental (Union européenne et OTAN), mais l'auteur y voit le risque d'un éclatement du pays et de redoutables crises. Il préconise plutôt – et c'est aussi la position officielle du gouvernement français – un système qui associerait à la fois l'Ukraine à l'Union européenne et à la Russie, celle-ci étant toujours à la recherche d'un « espace économique commun » avec certaines des anciennes républiques soviétiques

avec qui les liens historiques et économiques étaient particulièrement forts.

Dans sa seconde partie, le RAMSES fournit comme à l'accoutumée des repères très utiles par pays et par thèmes, ainsi que des cartes et une chronologie couvrant la période juillet 2004 - juillet 2005. Il constitue toujours une référence très utile pour tous ceux qui s'intéressent à la vie internationale.

**CLAUDE CARTIGNY**